

PROTECTING HUMAN DIGNITY
 PROTÉGER LA DIGNITÉ HUMAINE
 PROTEGER LA DIGNIDAD HUMANA



Un chef africain séropositif en lutte contre le sida



Le chef Delezi Masilela estime que les gens doivent regarder la réalité en face. La survie de sa communauté en dépend.

« Je vois de plus en plus de gens mourir, de plus en plus de gens tomber malades et ne plus pouvoir travailler leur terre »

Le chef Delezi Masilela a brisé un tabou. Il a pris la parole pour dire qu'il était séropositif. Cela a jeté un froid à Evusweni, village du centre du Swaziland, et sa famille lui a conseillé de se taire. Il leur faisait honte, ont-ils dit. Le chef traditionnel, qui souffre déjà de tuberculose, s'y attendait. Alors que son pays est le deuxième au monde en nombre de personnes atteintes du VIH/sida, la honte qui entoure la maladie fait que personne n'en parle.

« Il fallait que je le dise, déclare-t-il. Je vois de plus en plus de gens mourir, de plus en plus de gens tomber malades et ne plus pouvoir travailler leur terre. C'est une cause de grand désespoir et de pauvreté. Mais personne ne veut parler de ce qui les ronge. »

« Il faut regarder la vérité en face et faire en sorte que la communauté se mette à réfléchir à la façon de lutter contre le sida. Je suis moi-même infecté ainsi que nombre de mes voisins. Je ne pouvais pas me taire plus longtemps. »

« Si les gens continuent à se taire et ne veulent pas regarder la vérité en face, cette communauté est condamnée. Si rien ne change, elle va tout simplement disparaître », dit-il.

Les comportements à risque n'ont pas diminué

Officiellement, 40 pour cent des adultes du Swaziland sont atteints du sida. La réalité est sans doute pire encore : avec l'augmentation de la prévalence, ce chiffre pourrait dépasser bientôt 50 pour cent dans certaines parties de l'Afrique australe.

Sur les 20 000 Swazis qui devraient être contaminés cette année, rares seront ceux qui l'avoueront. Une enquête du ministère de la Santé montre que si les gens s'occupent volontiers des membres de leur famille atteints par le VIH, la plupart frappent d'ostracisme les étrangers qui sont contaminés par le virus. Et malgré le sceau du silence, le ministère a constaté que les comportements à risque n'ont pas diminué. Le pronostic est sombre pour ce royaume de 970 000 habitants. « Nous devons d'une manière ou d'une autre changer de comportement », déclare le chef.

La menace qui pèse sur des communautés comme la sienne a donné lieu à un appel d'urgence de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-

Les cartes figurant dans cette publication ont une valeur strictement informative et/ou indicative. Elles sont dénuées de toute signification politique.



Rouge et du Croissant-Rouge. Les 13,6 millions de francs suisses escomptés (10,3 millions de dollars américains) serviront à renforcer le système de protection mis en place par les Sociétés de la Croix-Rouge d'un bout à l'autre de l'Afrique australe.

Cet appel établit une nouvelle stratégie fondée sur une action intégrée au niveau de la communauté. Les effets conjugués du VIH/sida, de l'inefficacité des soins de santé, de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire sont à l'origine d'un désastre sans précédent contre lequel les moyens d'intervention classiques sont impuissants, souligne l'appel. Faute d'aborder le problème de manière différente, on ne peut s'attendre qu'à une chute brutale de l'espérance de vie, à l'anéantissement de la main-d'œuvre et de la production agricole, et à la paupérisation absolue de communautés entières.

Le chef Masilela explique que « ceux qui sont en train de mourir sont ceux qui devraient être en train de labourer et de semer la terre. La tradition

swazie veut que lorsqu'un agriculteur meurt, d'autres membres de la communauté prennent la relève et participent aux travaux agricoles. Mais eux aussi sont morts. Il n'y a plus personne pour aider », ajoute-t-il. La terre est alors laissée à l'abandon.

Les femmes sont de loin les plus touchées par le sida. Ce sont elles qui soignent les malades, elles qui représentent plus de 50 pour cent des personnes contaminées, et ce sont elles qui restent, une fois veuves, pour nourrir, élever et se tourmenter sur le sort de leurs enfants qui deviendront bientôt orphelins.

L'Afrique australe compte déjà 3,2 millions d'enfants orphelins à cause du sida, la plupart se retrouvant à la tête d'un foyer où le repas du lendemain n'est jamais garanti et où les enfants abandonnent l'école faute de pouvoir payer l'inscription.



Ce n'est pas d'aide alimentaire qu'il s'agit

Le chef s'est penché sur le problème de la sécurité alimentaire. « Les anciens sont d'accord pour que l'on consacre des terres à des cultures destinées à nourrir les orphelins et je suis en train de voir comment tirer le maximum des terres abandonnées ou peu exploitées pour aider les gens contaminés et malades. Je sais que ce n'est pas facile. Moi-même je ne suis plus en mesure de labourer mes champs et je dois compter sur les autres. »

Ce n'est pas d'aide alimentaire qu'il s'agit. Le chef voudrait que l'assistance humanitaire s'attache avant tout à aider la communauté à s'aider elle-même. Relancer l'agriculture et introduire l'irrigation viennent en tête de ses priorités.

Le sida a radicalement modifié la nature de la catastrophe en Afrique. Tout le monde doit s'adapter à cette nouvelle donne, tout comme la stratégie humanitaire. Faute de quoi, prévient la Fédération, on ne sera bientôt plus en mesure de stopper le cataclysme causé par le sida.

XXVIII^e

Conférence internationale

de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
Genève 2003

Comité d'organisation

Case postale 372, CH-1211 Genève 19,
Suisse

XXVIIIth

International Conference

of the Red Cross and Red Crescent
Geneva 2003

Organizing Committee

P.O. Box 372, CH-1211 Geneva 19,
Switzerland

XXVIII

Conferencia Internacional

de la Cruz Roja y de la Media Luna Roja
Ginebra 2003

Comité de organización

Apartado postal 372, CH-1211 Ginebra 19,
Suiza